

Jean-Claude Damamme / Histoire

Mortelle randonnée

En dépit d'une tendance à l'hagiographie napoléonienne, Jean-Claude Damamme évoque avec une remarquable érudition la campagne de Russie qui sera le tombeau de la Grande Armée. Et pour Napoléon le commencement de la fin.

■ «Je dois dire à Votre Majesté que l'armée est dans la débandade la plus complète; de même que la Garde qui ne se compose plus que de quatre ou cinq cents hommes. Les généraux et les officiers ont perdu tout ce qu'ils possédaient, la plupart d'entre eux ont telles ou telles parties du corps gelées, les routes sont jonchées de cadavres, les maisons sont bondées de mourants. Toute l'armée ne représente plus qu'une colonne étirée sur une longueur de quelques lieues, qui part le matin et s'arrête le soir sans recevoir aucun ordre. [...] A ce moment, Sire, la guerre contre nous est faite non par l'ennemi, mais par l'effroyable saison.» Et le maréchal Berthier de conclure que dans cette vaste plaine russe recouverte de neige où règne un froid de moins 25°, «l'armée n'existe plus».

Six mois plus tôt, plus de 400 000 hommes, dont un tiers de Français, franchissaient par une chaude journée de juin 1812 le Niémen pour une campagne dont peu, y compris parmi les opposants au régime, doutaient qu'elle serait un nouveau succès pour l'Empereur. «Il paraissait impossible d'après les calculs humains que son expédition ne fût pas heureuse», écrivait ainsi Germaine de Staël qu'on ne peut soupçonner de sympathie pour Napoléon.

L'objectif de ce dernier: obliger le tsar Alexandre à respecter la parole donnée à Tilsit, en 1807. La Russie,



Caricature d'époque de Napoléon fuyant les ours russes. (Photo AFP)

vaincue à Austerlitz et Friedland, s'engageait alors à adhérer au blocus continental destiné à asphyxier l'industrie et le commerce anglais. Un dispositif qui se révélera également redoutable pour l'économie russe, amenant peu à peu le tsar à fermer les yeux sur les cargaisons de produits anglais déchargées dans ses ports sous pavillon neutre.

A cela s'ajoute la question de la Pologne, dépecée par la Russie, l'Autriche et la Prusse qui craignent de la voir se reconstituer sous l'égide de la France. Déjà, la création d'un grand-duché de Varsovie gonfle d'espoir les patriotes polonais.

C'est la première étape d'une curée générale

Après avoir défait l'armée russe à la Moskova, Napoléon s'empare de Moscou, espérant une offre de paix

qui jamais ne viendra. La ville, abandonnée de sa population et incendiée par son propre gouverneur, n'est plus en mesure de permettre à ses troupes de reprendre des forces. Bientôt, un hiver particulièrement dur et précoce transforme la campagne de Russie en déroutée, première étape d'une curée générale à laquelle participeront tous les Etats vaincus autrefois par la Grande Armée.

Dans cet épais et passionnant volume que signe Jean-Claude Damamme, l'histoire des nations et le récit à hauteur de combattants entremêlent leurs fils. Le tragique le dispute à l'héroïsme, les actions de bravoure à l'horreur dans une mémoire multiple nourrie de toutes les parties happées par cette campagne dont la rigueur n'épargnera pas non plus l'armée russe.

L'admiration que l'auteur porte à Napoléon fausse ce-

En complément

Du 2 décembre 1805 au 18 juin 1815, d'Austerlitz à Waterloo: dix années de campagnes à travers l'Europe sont évoquées par Jean-Claude Damamme dans *Les Soldats de la Grande Armée*; l'ouvrage s'intéresse autant au quotidien du combattant (marches, bivouac, courrier, sort des prisonniers...) qu'au déroulement des batailles. Jean-Claude Damamme est également l'auteur d'une ample évocation de *La bataille de Waterloo*. Les deux titres sont disponibles dans la petite collection Tempus des éditions Perrin.

pendant sa lecture du rôle joué par l'Angleterre dont il parle comme d'une ennemie de la France mue par un bellicisme obsessionnel. Pouvait-elle accepter une domination française de l'Europe s'étendant de Madrid à Varsovie et de Rome à Amsterdam?

C'est dans les neiges des plaines de Russie que basculera le destin de l'aigle impérial. Cernés par l'armée russe, ils ne sont plus que 24 000 hommes à tenter de franchir la Bérézina. Loin d'être une défaite, le passage de la rivière glacée en dépit de l'encerclement d'un nombre de soldats nombreux sera l'ultime prouesse de Napoléon en Russie.

Serge Hartmann

► «Les Aigles en hiver», par Jean-Claude Damamme, Plon, 815 pages, 25,90 €